

À mon frère, l'outarde aux pieds nus

Michel Dansereau

Numéro 755, mars 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dansereau, M. (2012). À mon frère, l'outarde aux pieds nus. *Relations*, (755), 32-34.

À mon frère, l'outarde aux pieds nus

MICHEL DANSEREAU

« Je ne suis pas revenu pour revenir
Je suis arrivé à ce qui commence. »

L'auteur est médecin
psychanalyste

Tels sont les vers de Gaston Miron tirés de *L'homme rapaillé* que Pierre Dansereau, mon frère aîné, met en exergue de son autobiographie. Intitulée *Projets inachevés*, elle raconte ses jeunes années jusqu'à son mariage. Pour se remémorer son passé, mais non pour s'y fixer, Pierre dit d'où il vient, qui il est, où il va et les projets qu'il nous invite à continuer. Quelle mine d'or qu'un récit d'enfance pour comprendre le sens d'une vie!

Jean-Paul Sartre affirme qu'on ne peut rien dire de la vie d'un homme tant qu'il n'est pas mort. Pierre est décédé le 28 septembre. On l'enterra le 5 octobre, jour de son anniversaire de naissance, dans cette terre qu'il a tant explorée. Il allait fêter ses 100 ans... après plusieurs mois de déracinement, d'arrachement à sa résidence¹, de souffrances morales. Les derniers mois, on l'a même tenu attaché... Lui, homme de liberté, en état de contention! On pourrait graver sur sa tombe, comme on le faisait pour les premiers martyrs chrétiens: né le... et l'on inscrivait le jour de leur mort. Comme dit Hegel, le jour de sa mort est aussi le jour de sa naissance. Oui, Pierre est « arrivé à ce qui commence »!

Entre-temps, il a beaucoup travaillé. Il a bien préparé ce qui commence ou ce qui cherche à commencer... D'autres diront mieux que moi son apport scientifique. Permettez-moi de vous confier plutôt quelques composantes affectives, poétiques, symboliques, qu'on ne trouvera peut-être pas dans son héritage d'homme de science à strictement parler. Je voudrais témoigner ici de la dimension mystique de sa personnalité. Je parlerai d'abord de l'importance qu'a prise la Gaspésie de notre enfance à travers la prévalence du thème de l'oiseau: oie sauvage, cormoran, goéland, fou de Bassan. C'est là que Pierre a contribué à me réconcilier avec le charnel alors que j'étais en pleine adolescence menacée de puritanisme. Il m'a initié à la sexualité des fleurs en effeuillant sensuellement des marguerites ou des roses dont il dégustait les pétales; ou en me faisant collaborer à la fabrication de ses herbiers et à l'identification de différentes espèces de plantes et d'oiseaux dont il m'expliquait, dans l'enthousiasme, la diversité des mœurs.

On a beaucoup écrit sur mon frère. La biographie qu'il préférerait était une bande dessinée publiée dans le maga-

zine *Les Débrouillards*, en mai 1999. Elle commençait par le choc amoureux (la chute d'un ange, oserais-je dire) qu'il éprouva à l'âge de cinq ans en découvrant la Gaspésie, l'émerveillement devant sa nature et le questionnement scientifique qu'elle provoqua chez lui.

Mais la grenouille, comme celle qui a tout appris au grand biologiste Jean Rostand, ne lui avait pas encore révélé la réponse scientifique sur la variété et la solidarité des espèces... au-delà de la compétitivité darwinienne (le *struggle for life*).

À l'été 1974, il me céda la petite maison saisonnière qu'il possédait à Percé. En septembre, il m'offrit une agate gaspésienne insérée dans le trou d'un grand carton. Il avait dessiné tout autour un immense rocher Percé dont l'agate figurait la faille qui laisse passer la lumière. Je l'ai trouvée à l'automne en allant fermer la maison; il l'avait installée dans une fenêtre qui donnait sur le soleil levant. Ce qui m'amusa vivement, c'est que sa femme et lui, dans une belle complicité, avaient échangé leur rôle dans l'offrande du cadeau. Françoise, la peintre, avait inventé les mots et Pierre, l'écrivain scientifique, avait tracé le dessin. Tout autour du rocher, dans un souci pédagogique d'artiste naïf, il avait représenté le cycle des fous de Bassan: à gauche, les

fous naissaient de la mer et montaient fièrement vers le ciel; en haut du rocher, ils planaient librement; à droite, ils replongeaient dans la mer en fermant progressivement leurs ailes. Au bas du rocher, Françoise avait inscrit: « J'ai des millions d'années et mes artères sont de calcaire. » En guise de signature, Pierre avait ajouté un vers de l'*Hymne à la Beauté* de notre cher Baudelaire: « Je suis belle, ô mortels, comme un rêve... de Pierre. »

L'importance ou la signification des oiseaux dans le cycle de nos vies ne devait pas en rester là. Pour bien la dire, tant la chose me trouble encore, on me permettra de citer le blogue Internet de mon fils Patrice, lequel lui a servi de conseiller et de secrétaire dans la rédaction de son autobiographie. Le mardi 27 septembre, la veille du décès de mon frère, Patrice écrit:

« Plus que jamais l'automne brille aux couleurs de l'été. Depuis quelques jours, je suis surpris et enchanté (avec une pointe de cruelle nostalgie) par le passage des oies qui préparent leur lente et longue migration [...] C'est probablement sous ces couleurs, ces sons et cette "contemplation" que mon oncle Pierre en profitera pour nous quitter. J'ai eu la chance de pouvoir le visiter à l'hôpital ce matin et de lui murmurer quelques mots sans qu'il ne puisse ouvrir les yeux cependant. L'infirmière présente nous a parlé de quelques heures... Je lui ai souhaité de réintégrer ce bonheur pour lequel il nous ("nous",

En regardant attentivement plus bas, à environ onze heures au-dessus du soleil levant, on discerne une outarde qui s'apprête à amerrir. Est-ce la même? On n'en a pas vu d'autres à Percé. S'agit-il d'un oiseau blessé par des plombs, se demande un chasseur, et qui repartira quand il sera guéri?



Photo : Line Goyette

c'est-à-dire, notre grande famille) disait doués; doués pour le bonheur... J'aime à partager son avis. J'entends d'ailleurs en cette minute, son rire si juvénile. "L'austérité joyeuse", c'était son concept qui lui allait à ravir... Croisera-t-il les oies sauvages bientôt? Bonne route, Pierre.»

Ce même jour, je marchais sur la promenade de Percé le long de la mer en compagnie de Lise, ma femme. Je lui confiais mon regret que Pierre, dont nous n'avions pas de nouvelle récente, ne soit pas là avec nous pour partager nos projets d'avenir en ce coin de pays qui nous tient à cœur. Arrivés au point où nous devions remonter vers notre maison qui avait été la sienne, nous fûmes intrigués par un grand oiseau solitaire que nous n'avions jamais vu à Percé. En nous approchant, j'ai nettement identifié une oie sauvage curieuse et aucunement effarouchée. J'eus la vive sensation que c'était lui... qu'il était là comme je l'espérais... qu'il reprenait contact avec un coin de pays qu'il aimait tant! Cela me devint vite une conviction.

Au lendemain du décès de Pierre, Patrice, avec qui, entre-temps, j'ai parlé de cette expérience étonnante, notait dans son blogue :

«Il nous a quittés un peu avant minuit, à la veille de la Saint-Michel. Il nous laisse un formidable héritage et beaucoup de raisons d'espérer. Il se sera échappé des contraintes du monde comme l'homme libre qu'il a été, il aura déjoué les contentions

qu'on a voulu lui imposer comme l'homme libre qu'il est resté et il se sera envolé, en prenant le temps de survoler et de visiter les lieux et les êtres qu'il a aimés, comme l'homme libre qu'il est toujours.

Il est mort les pieds nus, comme l'écologiste qu'il était. Pour les autres raisons d'espérer, allez voir ou revoir le film que son cousin, Fernand Dansereau, lui a consacré.»

Par la suite, j'ai reçu plusieurs photos de cette outarde esseulée, entre autres, par Line Goyette, une amoureuse de la nature et habitante de Percé². Ayant déjà été son étudiante, elle connaissait et appréciait énormément mon frère. Lorsqu'on lui a raconté l'histoire de la bernache, l'émotion l'a envahie... Comme moi, elle n'a aucun doute de la lecture qu'il convient d'en faire. En photographiant le lever du soleil dans la mer, entre le rocher et l'île Bonaventure, elle a capté un énorme nuage qui, étonnamment, évoque une outarde en plein vol.

En regardant attentivement plus bas, à environ onze heures au-dessus du soleil levant, on discerne une outarde qui s'appête à amerrir. Est-ce la même? On n'en a pas vu d'autres à Percé. S'agit-il d'un oiseau blessé par des plombs, se demande un chasseur, et qui repartira quand il sera guéri? Une hypothèse scientifique qui n'exclut pas d'autres niveaux de lecture. Restons critiques face à la science. Rappelons la réplique d'Hamlet que Freud opposait aux objections rationalistes du psychanalyste Ernest Jones qui se scandalisait de sa ténacité à s'occuper de matières soi-disant futiles comme la télépathie: «Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que dans toute ta philosophie³.»

Pendant plusieurs jours (du 27 septembre au 5 octobre), des habitants de Percé ont vu la bernache déambuler seule (phénomène inusité), puis, s'envoler vers l'île et en revenir,

1. Il habitait au Tournesol (tourné vers le soleil... enraciné dans le sol). Ses funérailles furent célébrées en face de sa résidence à l'église Saint-Viateur, rue Laurier, à Montréal, où il fut l'un des premiers baptisés, en 1911.

2. En 2006, elle a publié *La Gaspésie des artistes* chez Fides, un magnifique album illustré préfacé par Jules Bélanger, ami et admirateur de Pierre.

3. E. Jones, *The Life and Work of Sigmund Freud*, vol. III, p. 381-396.

comme Pierre aimait le faire... elle n'était donc pas vraiment blessée, ou du moins, pas blessée à mort... On pouvait l'approcher, la nourrir; elle était conviviale comme Pierre l'était, ne faisant aucune discrimination, qu'il converse avec un pêcheur, un évêque ou un premier ministre. On croit qu'elle a profité de grands vents qui ont balayé Percé, les 6 et 7 octobre, pour s'envoler vers d'autres cieux... comme Pierre!

La bande dessinée à laquelle je référais prend tout son sens: Pierre est vraiment devenu libre comme il le souhaitait déjà à cinq ans! Il a appris à voler en surfant sur toutes les connaissances.

Cette interprétation qu'il faut bien qualifier de «poétique», sinon de «spiritualiste», ne me semble aucunement trahir l'apport écologique de mon frère à la société, ni le souci scientifique qui animait ses recherches. Au contraire, elle est conforme à ses intérêts culturels et humanistes; elle pourrait s'inscrire, selon moi, dans les «projets inachevés» qui le préoccupaient ces dernières années. Car si Pierre arborait un petit côté anticlérical, il n'était sûrement pas antireligieux. Il avouait se sentir plus proche de la spiritualité de François d'Assise que de la dogmatique de Thomas d'Aquin. C'était un homme de foi, de bonne foi dans le sens noble du mot. Malgré ce que l'humain a d'inquiétant à notre époque, il croyait dans l'avenir de l'humanité. Il reconnaissait l'influence qu'a eue sur lui et sur ses travaux un homme de science comme le jésuite Pierre Teilhard de Chardin, grand penseur chrétien.

Ce que mon frère a apporté de plus original à l'écologie est d'avoir été capable de décloisonner les connaissances, de les réconcilier, de la plus petite à la plus sophistiquée. En s'intéressant d'abord aux minéraux les plus humbles, de l'agate à la plus petite plante qu'il étudiait en modeste botaniste, il a progressivement montré leurs interrelations

autant entre eux qu'avec les animaux dont nous sommes. Ainsi a-t-il arrimé sciences naturelles et sciences humaines en faisant voir nos solidarités multiples. Le temps est venu, disait-il, de ne plus craindre d'employer les moyens artistiques autant que les moyens scientifiques rationnels pour réaliser des «découvertes authentiques». Ses écrits référaient souvent aux artistes: «l'intuition et le déclenchement sont d'ordre poétique; l'analyse est d'ordre scientifique», disait-il. Je crois qu'en prônant «l'austérité joyeuse», un meilleur «partage des richesses» et la «compassion» dans le cycle écologique *pour la survie de notre monde*, et non pas seulement *pour des raisons charitables*, il était en voie d'intégrer également les valeurs spirituelles⁴.

Le médecin en moi se souvient, lorsqu'il étudiait le développement de l'embryon dans l'utérus, qu'on lui enseignait que l'embryogenèse répétait la phylogenèse (le développement des espèces). Le fœtus passerait par diverses phases végétatives et animales, traverserait des stades de têtard comme la grenouille avant de prendre forme humaine. Se pourrait-il qu'en fin de vie terrestre, comme en début, nous repassions par des formes involutives? Ainsi dit-on du vieillard qu'il retomberait en enfance. La métempsycose serait-elle une doctrine moins extravagante qu'on ne le croit en Occident?

L'avenir est peut-être dans cette intégration des connaissances comme Pierre l'a fait avec les sciences naturelles et les sciences sociales pour une écologie généralisée... pour un monde meilleur, un développement durable et une connaissance plus lucide.

Voilà des «projets inachevés» dont il serait urgent de nous occuper. ●

4. Le théologien Michel Campbell m'a fait remarquer que dans de nombreuses mythologies, la bernache est censée assister les morts dans leur migration vers le paradis.

Abonnez-vous!
www.cssante.ca

418 682-7939

Un espace de réflexion, d'analyse, de dialogue et d'information

spiritualité